Belfort, un observatoire photographique

EXPOSITION
du 3 au 30 avril 2021

par l'agence d'urbanisme du Territoire de Belfort

Montrer la transformation de Belfort

Comment rendre visible la transformation de Belfort ? Le principe est simple : l'observatoire photographique. Pour saisir la ville en mouvement, des points de vue sélectionnés sont régulièrement photographiés. Le cadrage ne change pas, mais les lieux si : c'est ce que met en évidence la superposition des vues successives. On observe, on compare, on prête attention à ce que peut-être on ne regardait pas ou plus.

L'exposition « Belfort, un observatoire photographique » documente l'amélioration continue du cadre et de la qualité de vie ainsi que du service rendu aux habitants, à travers l'étoffement de l'offre en équipements et en logements de qualité, le développement des nouvelles mobilités, l'aménagement d'espaces publics apaisés et davantage végétalisés. Elle illustre l'effort continu pour une ville agréable aux yeux des Belfortains et attractive aux yeux des visiteurs.

Dans nombre de cas, des opérations d'envergure remodèlent en profondeur le tissu urbain. Mais les changements ne sont pas tous spectaculaires. Ce que nous rappellent avant tout ces images, c'est que la transformation de la ville est un processus de longue haleine, qui suppose vision, planification et persévérance. La ville est un espace vivant, complexe, en évolution permanente. Et si l'urbanisme a d'abord pour objet l'espace, il suppose aussi la maîtrise du temps.

En proposant un dialogue entre les formes anciennes et actuelles de l'espace urbain, l'exposition et son catalogue soulignent ce double mouvement qui nous anime tous : nous référer à ce qui fut et nous projeter vers ce qui sera – en l'occurrence la ville de demain, toujours à questionner et à réinventer.

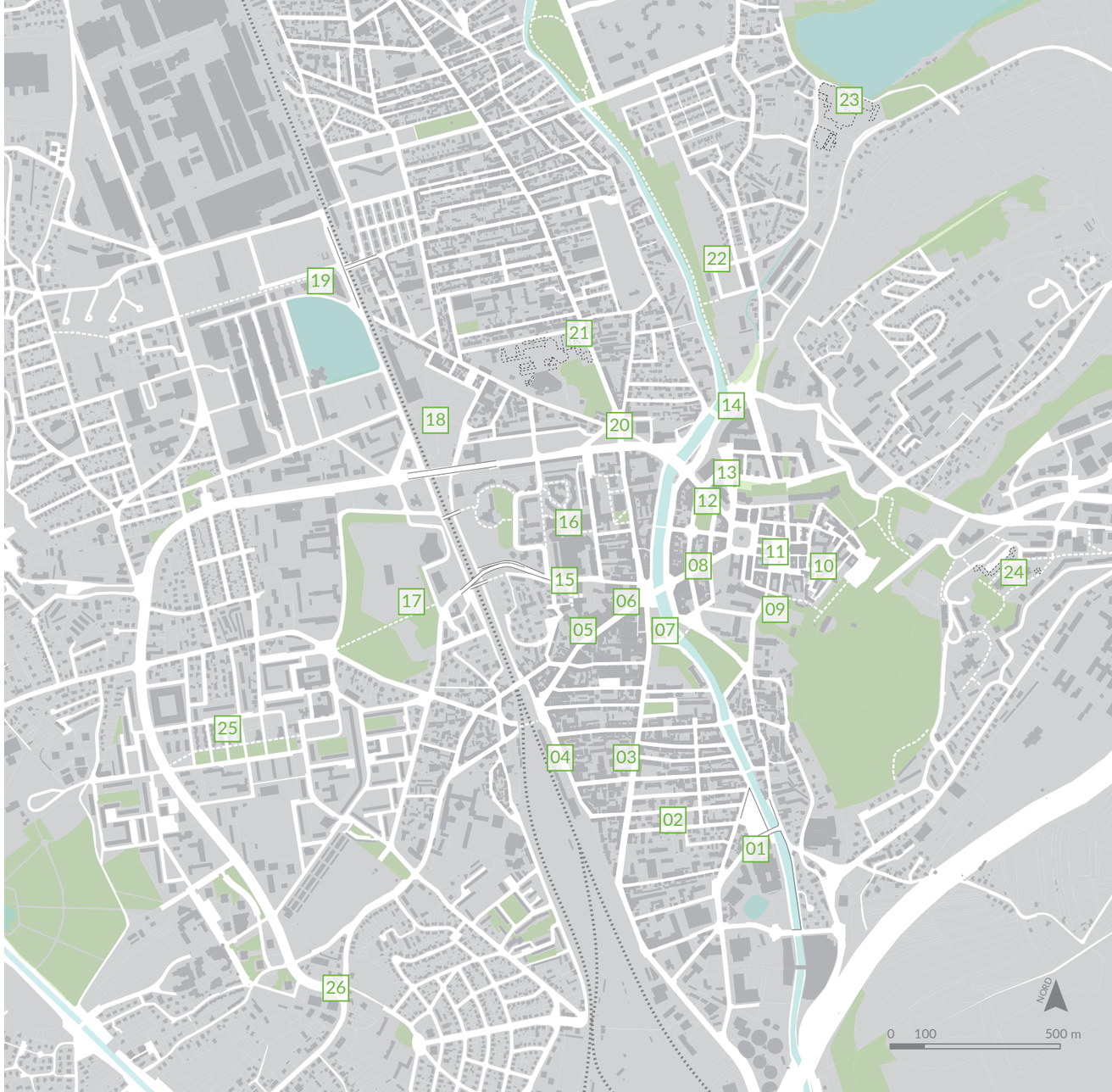
Un grand merci pour ce travail à l'équipe de l'agence d'urbanisme du Territoire de Belfort !

Damien Meslot
Maire de Belfort, Président de l'AUTB

Sommaire / table des points de vue

Les numéros en vert renvoient au plan ci-contre

01 | L'ancien abattoir municipal, boulevard Richelieu — 6
02 | Le château Servin, rue De Négrier et rue Heim — 8
03 | Faubourg de Montbéliard — 10
04 | L'avenue Wilson devant la gare — 12
05 | Faubourg de France et rue Pierre Proudhon — 14
06 | Faubourg de France et place Corbis — 16
07 | Place Corbis, le théâtre municipal — 18
08 | Boulevard Sadi Carnot — 20
09 | Le petit arsenal vu depuis la citadelle — 22
10 | Vieille-Ville, place de la Grande fontaine et place des Bourgeois — 24
11 | Vieille-Ville, place d'Armes et rue Porte de France — 26
12 | Rue Fréry, depuis et vers la place de la République — 28
13 | L'ancienne gare d'intérêt local rue de la Cavalerie — 30
14 | Le carrefour de l'Espérance — 32
REGARDS CROISÉS — 34
15 | Les 4 As, rue Jules Vallès et rue de l'As de Carreau — 40
16 | Le quartier Bougenel et la place du Forum — 42
17 | Le fort Hatry — 44
18 | Place du général Meyer — 46
19 | Rue de Broglie au Techn'Hom — 48
20 | Place Yitzhak Rabin — 50
21 | Avenue Jean Jaurès, l'ancien hôpital — 52
22 | Le Parc-à-Ballons — 54
23 | Quartier des Forges, l'ancienne centrale laitière — 56
24 | Les Glacis du Château, rue Parant — 58
25 | Les Résidences, allée Baudin — 60
26 | Les Résidences, boulevard Kennedy — 62



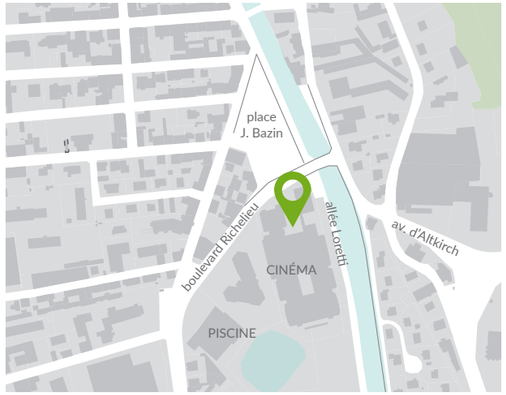
vers 1980
2020

L'ANCIEN ABATTOIR MUNICIPAL, BOULEVARD RICHELIEU

01

Une seconde vie pour un bâtiment signal en entrée de ville

Longtemps composée de bâtiments techniques et industriels, l'entrée sud de Belfort est aujourd'hui un pôle commercial et de loisirs.
La transformation de l'ancien abattoir municipal (fermé en 1995) en cinéma multiplexe (ouvert en 2002) est un exemple réussi de « recyclage » architectural. Conservées, les voûtes ajourées en béton armé du bâtiment originel sont un élément d'identification du nouvel équipement. Plus largement, le quartier a fait l'objet d'un important programme d'aménagement des espaces publics, notamment des quais de la Savoureuse.



vers 2000 | 2020

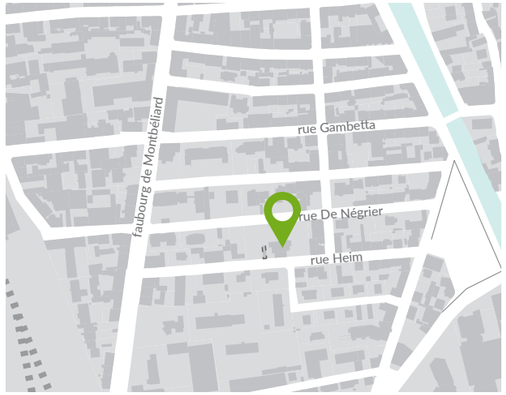
2015
2019
2020

LE CHÂTEAU SERVIN, RUE DE NÉGRIER ET RUE HEIM

02

Valorisation patrimoniale et densification des faubourgs

Construite en 1908 pour un industriel, cette grosse villa a abrité un restaurant et un hôtel de 1960 à 2006. Suite à son rachat en 2011 par un promoteur immobilier, la Ville de Belfort et l'Architecte des Bâtiments de France ont refusé un premier projet impliquant la démolition de l'édifice. La villa a finalement été conservée, bien que remaniée de fond en comble (Architecture B&K), équipée d'une cage d'ascenseur et de balcons rapportés. Elle est flanquée de quatre nouveaux immeubles résidentiels prenant place dans l'ancien parc délimité par deux rues parallèles du quartier du faubourg de Montbéliard.



2014 | 2020

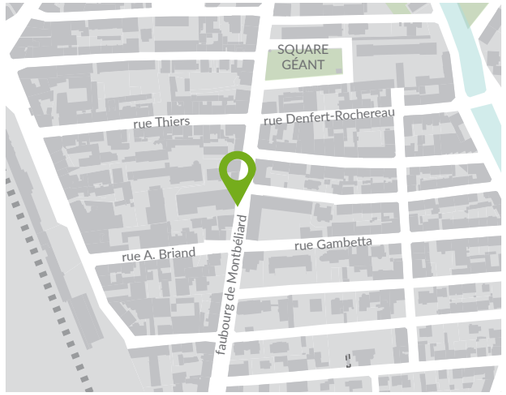
2015
2016

FAUBOURG DE MONTBÉLIARD

03

L’église disparaît, le groupe scolaire s’agrandit

Édifiée dans les années 1920, l’église Notre-Dame des Anges a été fermée au public en 2011, l’état de sa structure étant jugé dangereux. Elle a été démolie en 2015.
La Fondation Providence de Ribeauvillé a profité de l’espace libéré pour reconfigurer et étendre l’établissement scolaire privé jouxtant l’ancienne église. Un bâtiment neuf sur trois niveaux (Atelier G5 architecture), aligné sur la rue, regroupe des espaces d’accueil et les services administratifs. Un second volume plus en profondeur distribue des salles de classe ainsi qu’un gymnase. Les nouveaux locaux ont ouvert à la rentrée scolaire 2018.



2020

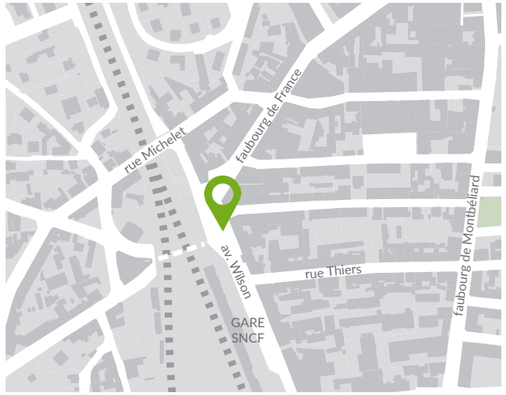
vers 1980
2011
2020

L'AVENUE WILSON DEVANT LA GARE

04

Vers une ville multimodale

L'automobile s'est un temps imposée en centre-ville, au détriment des transports en commun (ici d'abord le tramway). Récemment, l'aspiration à une ville plus apaisée a conduit à un rééquilibrage entre modes de déplacement : piétonisation partielle dans un premier temps, puis création de voies en site propre pour les bus.
Dans le cadre du projet Optymo phase II (A. Peter paysagiste urbaniste), les abords de la gare de Belfort ont été repensés comme un pôle d'échanges multimodal. Le réagencement des différents flux (automobiles, bus, piétons et cycles) s'est accompagné de la plantation d'arbres d'alignement et du renouvellement de l'ensemble du mobilier urbain. L'espace de la voirie reste néanmoins largement dominant, le parvis de la gare devant se contenter de la portion congrue.



2012 | 2020

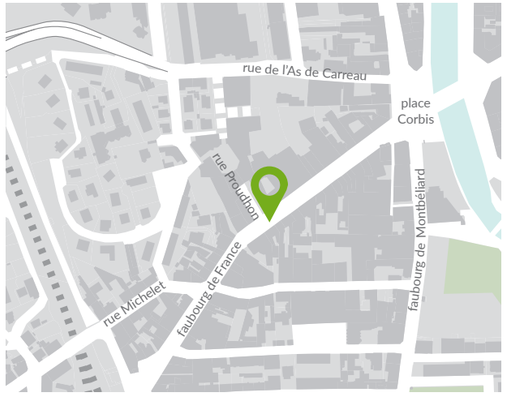
1978
2020

FAUBOURG DE FRANCE ET RUE PIERRE PROUDHON

05

La piétonisation du centre-ville

Maillon de l'ancienne route historique N19, le faubourg de France a été partiellement fermé à la circulation dans les années 1980, occasionnant un profond changement de pratique et de perception. Cette voie est devenue un espace public piétonnier, regroupant la majorité des boutiques du centre-ville. La percée urbaine en direction des 4 As (rues Pierre Proudhon et Jules Vallès) a été créée avec les immeubles qui la bordent dans la même logique d'aire piétonne et commerçante. La fontaine de Rougemont, inaugurée en 1987, signale l'intersection de cette percée avec le faubourg de France.
En 2013, une portion semi-piétonne a été reconfigurée entre la rue Michelet et l'avenue Wilson, prolongeant l'aménagement de l'axe piétonnier jusqu'à la gare.



1978 | 2020

1981
1993
2020

FAUBOURG DE FRANCE ET PLACE CORBIS

06

Du carrefour routier à la place urbaine

Au croisement des axes de transit nord-sud et est-ouest, l'actuelle place Corbis a longtemps été un carrefour routier en centre-ville. Au début des années 1980, un premier changement marquant a été la fermeture à la circulation de l'une des quatre branches du carrefour, avec la piétonisation du faubourg de France. Le « truc en fer », structure artistique et abri, marquait alors le terme de cet aménagement. La mutation s'est poursuivie dans les années 2000, l'espace piétonnier gagnant encore sur l'emprise du carrefour. Le choix d'un sol unifié participe à définir une véritable place de part et d'autre des voies, en jonction formelle avec la rue piétonne. (F. Brun paysagiste, Amiot-Lombart architectes). Obsolète, la structure-abri a été déposée, renforçant la perception de la continuité est-ouest.

1978 | 2020

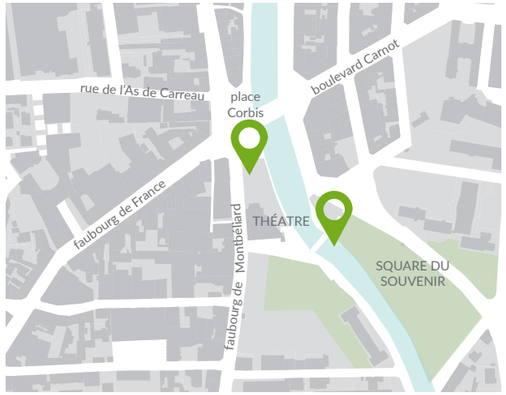
1978
2014

07

PLACE CORBIS, LE THÉÂTRE MUNICIPAL

Une scène urbaine donnant sur la rivière

Ce lieu public emblématique du centre-ville de Belfort a connu une grande mutation. L'espace de la voirie a été réduit, atténuant l'image de carrefour routier des décennies 1970-80. L'étroit parvis du théâtre, auparavant phagocyté par le stationnement automobile, est devenu une place à la jonction du faubourg de France piétonnier et du quartier Carnot. La démolition de l'édicule moderniste de l'office de tourisme, la suppression d'une partie des arbres et le report en périphérie du mobilier urbain, concourent à mettre en valeur les deux façades du théâtre, l'une classique sur la place, l'autre contemporaine sur les quais. Le théâtre lui-même a été rénové (architectes J. Nouvel, G. Lézénès, D. Lyon) avec une « coupe » littérale de l'ancien bâtiment l'ouvrant symboliquement sur la ville. Ses abords ont bénéficié d'aménagements piétonniers et d'une liaison directe au square du Souvenir et à la cité administrative, via la passerelle des Arts.



1980 | 2020

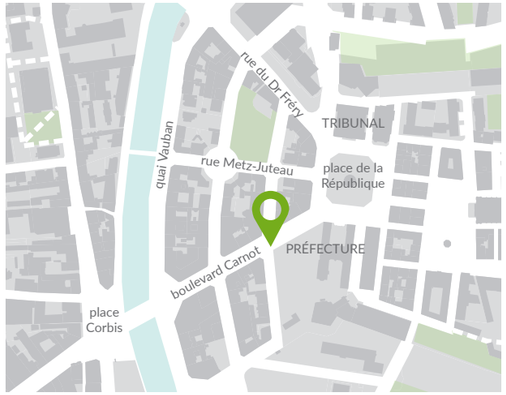
2009
2020

BOULEVARD SADI CARNOT

Séquence haussmannienne sur le parcours de la gare à la Vieille-Ville

08

Le boulevard Carnot est l'axe emblématique du « quartier neuf », ensemble néo-haussmannien loti durant la première décennie du XXe siècle. Reliant directement le Pentagone de Vauban au centre-ville moderne situé sur l'autre rive de la Savoureuse, il est tenu par l'alignement strict des façades des immeubles bourgeois.
Les travaux de refonte du réseau de bus Optymo en 2012-2013 (A. Peter paysagiste urbaniste) apportent au boulevard le confort de déambulation qui lui faisait défaut. Élargissement des trottoirs, traitement de sol soigné, plantation d'arbres et renouvellement du mobilier urbain accompagnent un plan de circulation apaisé.



2012 | 2020

1983
2013

LE PETIT ARSENAL VU DEPUIS LA CITADELLE

09

De l'enclave militaire à la cité administrative

En 1983, l'ancienne caserne Vauban était déjà le siège de la cité administrative.
Depuis, la plupart des façades alentour ont été rafraîchies et colorées. L'ajout de toitures à pans sur plusieurs bâtiments modernes jouxtant l'Hôtel du Département atténue leur impact visuel depuis le belvédère de la citadelle. Suite au dérasement d'une partie des remparts, l'espace de l'Arsenal a été ouvert sur la ville. Débarrassé de ses anciens entrepôts militaires, il a été réinvesti pour un usage polyvalent à dominante de stationnement automobile.

2015 (durant le FIMU)

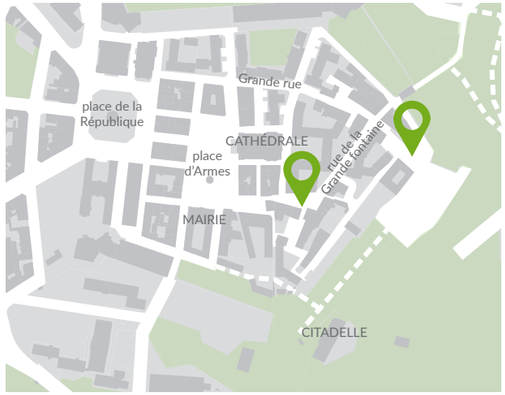
vers 1980
2020

VIEILLE-VILLE, PLACE DE LA GRANDE FONTAINE ET PLACE DES BOURGEOIS

10

La régénération du centre ancien

À l'écart des dynamiques du nouveau centre-ville puis des quartiers périphériques, les immeubles de la Vieille-Ville se sont dégradés faute d'entretien.
Dans les décennies 1960 et 70, les îlots les mieux conservés et les édifices remarquables du point de vue patrimonial ont été restaurés. Les plus dégradés ont quant à eux été curés pour rebâtir selon des standards adaptés aux nouveaux modes de vie.
Les nouvelles constructions reprennent le plus souvent les codes de l'ancien et conservent la densité élevée du quartier. La présence de locaux commerciaux en rez-de-chaussée, et plus récemment la rénovation des espaces publics et la mise en couleur des façades, participent à redonner de l'attrait au centre historique.



2000 | 2021

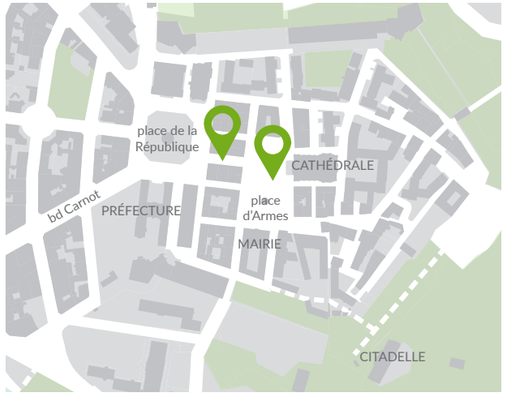
2011
2014

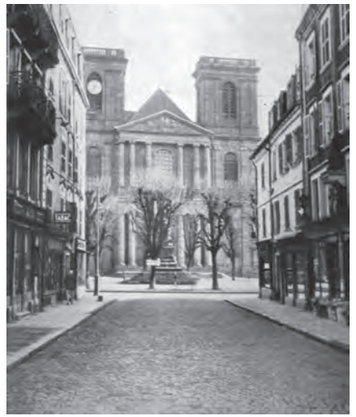
VIEILLE-VILLE, PLACE D'ARMES ET RUE DE LA PORTE DE FRANCE

11

Le renouveau d'un espace public emblématique

La place d'Armes est le cœur historique de la Vieille-Ville médiévale et du pentagone de Vauban. Bien que cernée par l'automobile (voies ceinturant la place et stationnement jusqu'au pied de la cathédrale), elle a conservé son rôle de place publique centrale.
En 2013, d'importants travaux en ont modifié la physionomie. Le nouvel aménagement (Althabégoïty-Bayle architectes) réussit à « dilater » l'espace en réduisant l'emprise routière et en épousant les perrons de la cathédrale et de l'hôtel de ville. Le périmètre de l'aménagement comprend l'amorce des rues adjacentes, dont la rue de la Porte de France redevenue piétonnière. La localisation de l'office de tourisme à quelques pas de la place renforce la dimension emblématique de cet espace public pour les visiteurs.





début XXème | 2012 | 2014

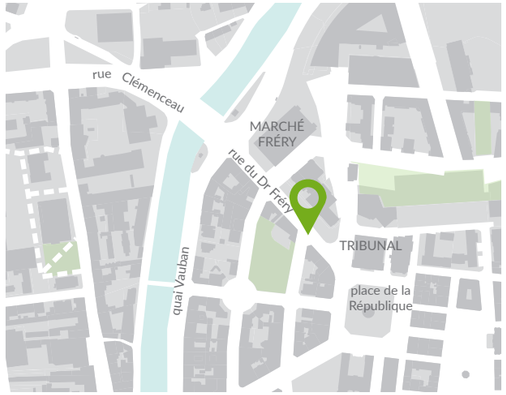
2009
2020

RUE FRÉRY, DEPUIS ET VERS LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

12

Dans l'axe du Lion de Bartholdi

La rue du docteur Fréry marque la limite nord du lotissement Carnot. C'est l'une des trois branches de la composition en trident convergeant vers la place de la République. Cette voie est importante par sa largeur et son rôle dans le plan de circulation puisqu'elle mène au carrefour du pont Clémenceau. Longtemps exploitée comme un boulevard de transit, elle comportait une contre-allée de stationnement délimitée seulement par un modeste trottoir devant la Chambre de Commerce et d'Industrie et l'École Supérieure des Technologies et des Affaires (ESTA). En accord avec un nouveau plan de circulation, les travaux urbains liés à la refonte du réseau de bus Optymo en 2013 ont profondément modifié le profil de la rue. Elle est désormais organisée avec moins de voies de circulation, des voies bus séparées, un large trottoir intégrant un itinéraire cyclable et servant de parvis aux équipements, ainsi que des alignements d'arbres.



2009 | 2020

1979
2020

L'ANCIENNE GARE D'INTÉRÊT LOCAL RUE DE LA CAVALERIE

13

Un édifice témoin de la desserte locale par le chemin de fer

Hors les murs de la Vieille-Ville puis aux portes d'une caserne militaire, ce secteur a longtemps eu un caractère non urbain, avant de faire entièrement peau neuve avec la ZAC de l'Espérance.
La rue de la Cavalerie relie aujourd'hui la place de la République au centre des congrès Atria. À mi-chemin de la rue se tient un petit édifice en grès rose : l'ancienne gare du chemin de fer d'intérêt local (CFIL) qui desservait au siècle dernier bon nombre de communes du département, tel un tramway périurbain. Avec l'essor de l'automobile, son service est tombé en désuétude, bientôt remplacé par une gare routière elle-même aujourd'hui disparue. Le bâtiment a néanmoins été conservé et abrite aujourd'hui une annexe de l'ESTA.

début XXème | 2015

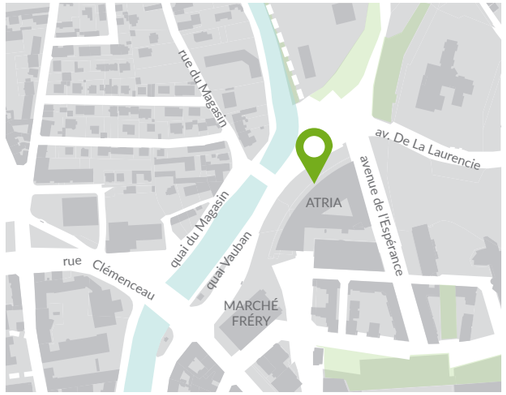
1985
2020

LE CARREFOUR DE L'ESPÉRANCE ET L'ATRIA

14

Figure de proue contemporaine aux portes du centre-ville

Le quartier de l'Espérance est érigé dans les années 1990 en lieu et place de la caserne du même nom. Il se compose d'immeubles résidentiels en îlots semi-ouverts et d'équipements culturels et d'enseignement (école d'art, faculté, centre chorégraphique) ayant réinvesti pour partie d'anciens bâtiments militaires. Une station-service à disposition des automobilistes en transit a disparu au profit du nouveau centre de congrès Atria (G. Bouchez architecte), en position de rotule entre le carrefour de l'Espérance et le quai Vauban. Sorti de terre en 1995, cet équipement devient par sa silhouette iconique un repère incontournable du quartier et plus largement de la ville.



1983 | 2018

Regards croisés

<<

L'espace public en mouvement

Ce qui frappe d'emblée en regardant les photographies c'est l'évolution des espaces publics, autant dans leur forme que leur usage. Ce qui caractérise Belfort c'est qu'on s'y déplace majoritairement à pied. On prend donc le temps d'en apprécier le paysage. De ce point de vue, l'exposition est un peu comme une halte dans le cheminement du piéton, devenu un temps promeneur.

Entre 1960 et le début des années 1980, l'espace public s'est adapté pour ménager une place sans cesse plus importante aux voitures. La commodité de la circulation dictait l'affectation de l'espace. Cette transformation allait de pair avec l'élévation du niveau de vie d'une cité ouvrière qui accède peu à peu à une certaine aisance.
Les attentes qualitatives ont progressivement émergé : la grande transformation du Faubourg de France en rue piétonne a ouvert la voie à un nouveau plan de circulation qui n'autorisait plus toutes les libertés pour l'automobile.

La prise en main de grandes emprises militaires en centre-ville a été une opportunité pour construire de nouveaux quartiers et installer un maillage viaire incluant plus nettement les espaces pour piétons et vélos. Les premières emprises cyclables de la MAT, de la rue de l'As de Carreau entre autres en sont les témoins.
Les années 2000 ont été une nouvelle étape de transformation : l'adoption d'une Charte des Espaces Publics a produit des formes nouvelles d'aménagement plus exigeantes, plus architecturées en matière altimétrique. L'approche a été également plus qualitative tout en restreignant le choix des matériaux à une gamme qui renforce l'identité de Belfort.

Les évolutions se poursuivent, demain se prépare aujourd'hui. Après les modes doux, Optymo, le grand retour du végétal en ville est en cours : canopées, infiltrations des eaux de ruissellement, îlots de fraîcheur…

Jean-Pierre Cuisson
Directeur Général des Services Techniques
de la ville de Belfort et du Grand Belfort

Mutation et transformation d'une ville militaire

L'histoire urbaine d'une ville ne se lit pas qu'en plongeant le nez dans ses archives papiers, il faut aussi savoir lever le regard sur son patrimoine bâti.

Ce qui me frappe particulièrement dans l'évolution du paysage urbain de Belfort, c'est la volonté des municipalités successives de réunir les différents quartiers qui s'étaient formés à la fin du XIXe siècle et que les servitudes militaires avaient maintenu séparés les uns des autres. Cette volonté, particulièrement forte à partir des années 1930, a donné naissance à de grandes réalisations urbaines portées par l'Art déco comme la Maison du Peuple et son esplanade, les nouveaux abattoirs, la Caisse d'épargne et la Chambre de commerce.
Ces ensembles cohérents ont permis de relier et d'ouvrir des quartiers les uns vers les autres. Et il est tout à fait intéressant de découvrir que la transformation et la modernisation de la ville dans les années 1990-2010 n'a pas nui à ces ensembles, contrairement à ce qui a pu se produire dans les années 1970. Cela a même permis de les mettre en valeur, comme la réhabilitation des abattoirs en cinéma.

Le regard croisé des photographies sur quatre décennies ouvre aussi sur la compréhension de nouveaux modes de vie et de déplacement où l'automobile n'est plus au cœur de la ville et où le piéton, la nature et le patrimoine partent à la reconquête de leur ville.

Jean-Christophe Tamborini
Directeur-adjoint des Archives départementales
du Territoire de Belfort

>>

Regards croisés

<<

Urbanisme et architecture, deux rapports au temps et à l'espace

Lorsque que l'AUTB m'a demandé mon point de vue sur « la ville en mouvement » au sujet de l'observatoire photographique, je me suis remémoré un texte de Bernard Huet qui avait éclairé ma pensée d'étudiant, qui me porte encore aujourd'hui et dont je restitue ici partiellement quelques lignes guides. Théoricien de l'architecture urbaine, fondateur de l'Unité pédagogique n° 8, Bernard Huet opposait dans cet article la ville, résistant par nature aux transformations radicales, à l'architecture en tant qu'œuvre exaltant la nouveauté et l'invention.

« La ville fonde sa réalité sur la continuité et la permanence dans le temps et dans l'espace. Le temps de la ville, celui de son « projet », relève de la longue durée ; il est celui d'un processus de reconstruction et de refondation permanent. Son tracé se réfère à une continuité qui renvoie à l'unité du corps urbain avec son ensemble de hiérarchies.
L'architecture est discontinue dans le temps et dans l'espace. Elle est liée aux événements, au cycle rapide des transformations institutionnelles, fonctionnelles et esthétiques. Elle est fragmentaire, limitée et toujours inachevée, car elle ne peut jamais prétendre à la permanence ; elle est soumise au jeu des modifications et des substitutions. Le seul moment où la saisie et le contrôle de l'unité de l'œuvre est possible, est réduit au temps limité du projet. »

Alain Calmus
Architecte

La citation est extraite d'un article paru dans la revue AMC en décembre 1986.

Où va-t-on ?

L'intérêt principal à mes yeux d'un tel ouvrage est que chaque lecteur pourra se faire une opinion sur la seule question qui vaille : on progresse ou on régresse ?
Cette opinion est bien entendu influencée par l'air du temps ; la pandémie que nous venons de vivre, qui a mis le doigt sur une de nos fragilités, le changement climatique, l'avenir professionnel très flou pour certains, créent une observation orientée vers le désir d'une ville bienveillante et épanouissante.

Est-ce le cas ? L'observation dans cet ouvrage porte grosso modo sur un demi-siècle. On y voit très clairement les forces à l'œuvre : d'une part, on voit une ville qui digère lentement ses propres turpitudes (les grands ensembles, le tout voiture), d'autre part, on devine une ville à la recherche de ses fondamentaux, son identité à travers la valorisation de son patrimoine et de son capital Nature. Le tissu urbain belfortain s'y prête parfaitement, il n'est pas figé. L'évolution, on le discerne bien aussi, est motivée par une augmentation de l'attractivité urbaine, aussi bien résidentielle qu'économique. Ce demi-siècle ne fut donc pas marqué par des bouleversements majeurs comme cela fut le cas pendant les Trente Glorieuses mais surtout par un processus de transformation de la ville sur la ville. L'observatoire photographique est un excellent témoin de cette tendance lourde qui va dans la direction du bien-vivre.

Qu'en sera-t-il en 2070 ? Il est fort probable que le phénomène de transformation de la ville sur elle-même va continuer, voire s'intensifier. Le changement climatique, les évolutions à venir en matière de mobilités, conjugués à des mutations sur la nature des emplois, au vieillissement de la population et au retour en grâce des villes moyennes face aux aspirateurs métropolitains, créeront un contexte très favorable à cette intensification. Si celle-ci pouvait s'accompagner d'une puissante acupuncture architecturale contemporaine, alors Belfort pourra prétendre être non seulement devenue une ville très agréable à vivre, mais aussi avoir trouvé un répondant esthétique rafraîchissant à la très forte présence de l'imperturbable citadelle.

Alfred Peter
Paysagiste et urbaniste

>>

Regards croisés

<<

À chaque époque son patrimoine

Est-on bientôt arrivé à penser que les architectures des quartiers de Grand Ensemble peuvent être préservées et qualifiées dans leur projet de restructuration comme patrimoine d'une époque ?

J'ai été saisi par l'ample échelle de l'espace libre laissé par la démolition de plusieurs tours du quartier des Résidences, et de suite, pensé que ce vide pourrait être investi par une franche avancée du remarquable Parc de la Douce bien caché à l'arrière : c'est l'occasion de lui donner une présence magnifiée et une entrée bien identifiée dans le paysage urbain de Belfort !
Et la tour restante prochainement désaffectée de ses logements locatifs, pourquoi ne pas l'investir par le programme du futur Fond Documentaire en habillant ses façades derrière un beau voile totémique ? On renforce la structure en occupant un étage sur deux et c'est réalisable…
Un nouveau paysage d'entrée de ville imaginé en magnifiant ce qui est là, et on peut construire de belles maisons de villes écologiques en frange du parc.

Gilles Reichardt
Architecte Conseil de l'État

Des images pour fixer la mémoire

La photographie, née en région Bourgogne-Franche-Comté et plus précisément à Chalon-sur-Saône, fêtera en 2024 ses 200 ans d'existence. Son inventeur Joseph "Nicéphore" Niépce aurait-il pu deviner que son procédé allait révolutionner les champs de l'observation et de la mémoire ? En effet l'image fixe, à l'époque argentique et maintenant numérique, est multiple. Elle offre à voir, à contempler, à analyser, elle témoigne et fige le temps en une fraction de seconde. L'exposition « Belfort, un observatoire photographique » livre, en mettant en parallèle des images de quartiers de la ville à différentes périodes, les évolutions ou transitions urbaines et architecturales de la cité du Lion. Merci à l'agence d'urbanisme du Territoire de Belfort pour cette belle entreprise.

Jean-François Lami
Photographe

De la transformation et de l'appropriation

L'observatoire photographique, simple juxtaposition de lieux, toujours les mêmes, mais qui ont évolué, est un support pour mille questions et méditations sur la ville. On évoquera le caractère plus ou moins maîtrisé des transformations que nous sommes invités à regarder.

Les urbanistes, avec les édiles et les décideurs de la ville, sont des personnages rationnels cherchant à atteindre des objectifs précis. Les opérations d'urbanisme constituent dans le temps un véritable flux tendu pour habiter, équiper, circuler, mettre en forme, embellir, créer des espaces publics, moderniser, mettre au goût du jour. Tout cela a un caractère maîtrisé, planifié, voulu.

Pour ce qui est du passage à l'acte, comme on se situe en ville, d'autres dimensions sont moins voulues, à commencer par les lieux. Ceux-ci sont avant tout des opportunités issues d'un passé proche ou lointain : anciennes casernes et défenses, anciennes usines, anciens abattoirs, ancienne gare, ancien hôpital, ancienne église, ancienne clinique, anciens magasins, voies ferrées, stations-services, parkings, terrains vagues, carrefours, délaissés. Ces espaces qui trouvent ou retrouvent un usage sont fournis un peu par le hasard de leur disponibilité, beaucoup par l'histoire d'autres aménagements plus anciens devenus désuets ou vacants. À Belfort, la pratique du réemploi est particulièrement forte.

Moins maîtrisées encore, mais très révélatrices d'une époque, les multiples actions de ceux qui habitent les espaces, au sens plein de leurs aménagements et de leurs appropriations individuelles. Ils viennent parachever les impulsions publiques avec des constructions, des activités, apportent leur présence sur l'espace public, adoptent des formes de mobilités particulières.

À bien regarder ces suites photographiques, on voit comment les rationalismes de la ville ont besoin du hasard et de l'appropriation collective, toujours un peu désordonnés, pour trouver leur accomplissement.

Bruno Vidalie
Directeur de l'agence d'urbanisme
du Territoire de Belfort

>>

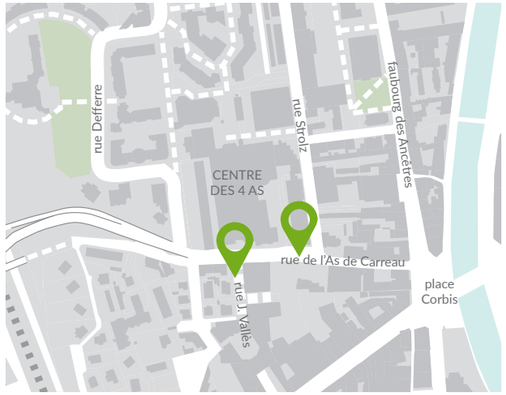
1978
2020

LES 4 AS, RUE JULES VALLÈS ET RUE DE L'AS DE CARREAU

15

Une extension du centre-ville commerçant

Au cours des décennies 1970-80, la libération d'emprises militaires permet de créer des zones d'aménagement concerté (ZAC) en centre-ville. C'est aussi l'occasion de déverrouiller la liaison nord-sud entre la place de la Résistance et le faubourg de France commerçant. Ce sont d'abord le centre d'affaires des 4 As et, à l'arrière, les services administratifs de la rue Strolz, qui viennent marquer de leur empreinte le paysage du quartier. Puis la construction de nouveaux immeubles résidentiels dessine la rue Jules Vallès et le passage de France, sous la forme d'une d'aire piétonne ponctuée des commerces et services propres au cœur de ville.
Suite à la piétonisation du faubourg de France, la rue de l'As de carreau devient d'autant plus essentielle dans le plan de circulation du centre-ville. Pour autant, le flux automobile y est restreint au profit des vélos et transports en commun, choix appuyé en 2013 par la réalisation de voies bus en site propre.



vers 1980 | 2020

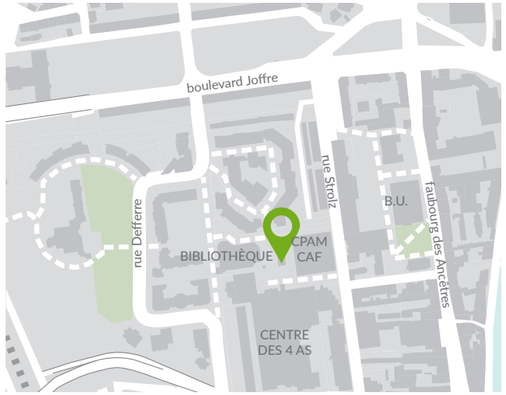
vers 1980
2013

LE QUARTIER BOUGENEL ET LA PLACE DU FORUM

16

Des casernes à la ville

À Belfort, les décennies 1970-80 ont été celles de la conquête urbaine sur les anciennes emprises militaires. En lieu et place des casernes Gérard et Bougenel, un nouveau quartier sur dalle est sorti de terre via plusieurs opérations de ZAC.
Plusieurs centaines de logements collectifs ont été livrés, dont une grande part de logements sociaux, accompagnés de services administratifs (CAF), équipements (bibliothèque municipale), commerces et bureaux (centre des 4 As). Les nouveaux immeubles ont gagné jusqu'au Front ¾ le long des voies ferrées, masquant partiellement la butte boisée.
La vue ci-contre est prise depuis la tour de la CPAM.



1981 | 2016

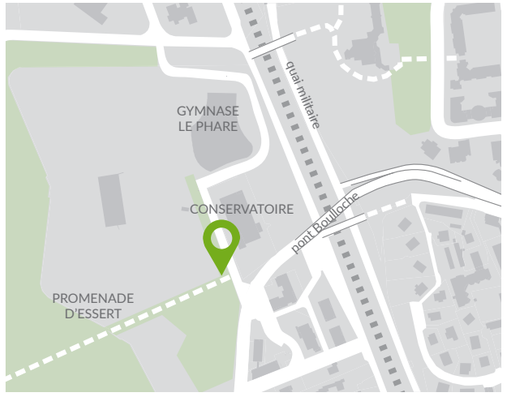
2012
2015

LE FORT HATRY

Plateau d'architectures contemporaines

17

Autrefois le fort des Barres (ou fort Hatry) était l'écrin de la caserne d'artillerie. Délaissé par l'armée, le site a été racheté par la Ville et la caserne démolie dans les années 1970. L'esplanade ainsi dégagée, utilisée pour le stationnement automobile, accueillait aussi la fête foraine annuelle.
En 2007 des travaux ont initié une toute nouvelle vocation pour ce site, avec l'intention de l'ouvrir sur le centre-ville de l'autre côté des voies ferrées : aménagement de la rue Paul Koepfler pour la desserte et construction du gymnase universitaire « Le Phare » (Archi 5 & Borja-Huidobro). Le Conservatoire à rayonnement départemental Henri Dutilleux (D. Coulon architecte), inauguré en 2015, est venu compléter l'offre de ce plateau d'équipements sportifs et culturels.



2010 | 2020

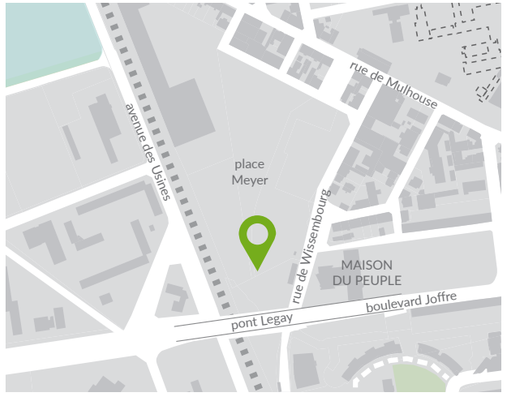
1997
2011

PLACE DU GÉNÉRAL MEYER

18

La lente mutation d'une ancienne plateforme logistique

La « place » Meyer (anciennement dénommée place Robespierre) est un exemple de friche ferroviaire partiellement reconquise par des fonctions urbaines. Cet ancien triage, à l'arrière de la Maison du Peuple, est devenu un vaste espace ouvert servant au stationnement et accueillant ponctuellement la fête foraine. Les entrepôts liés à l'ancienne fonction ont été démolis en 2011. La reconquête urbaine de ce site est à poursuivre et ses usages à requestionner pour offrir un premier plan digne de l'église Saint-Joseph et du massif des Vosges.
Cette vue est prise depuis le pont Legay qui franchit les voies ferrées.



2020

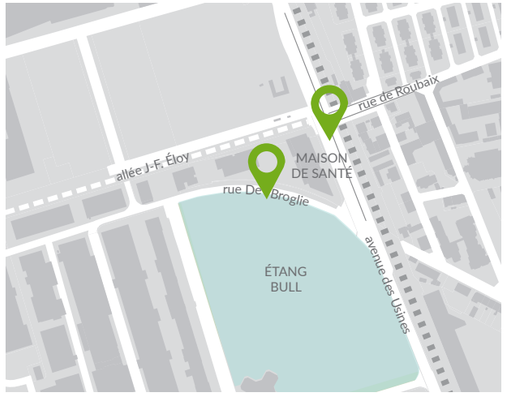
2011
2020
2021

RUE DE BROGLIE AU TECHN'HOM

Une « allée des services » pour le parc urbain d'activités

19

Techn'Hom est désormais l'identité du parc urbain d'activités développé sur le site des anciennes usines DMC et Alstom. Les multiples entreprises présentes dans ce vaste ensemble ont nécessité des services complémentaires : restauration, coiffure, crèche, fitness. Le plan directeur a organisé leur installation le long de la rue De Broglie, qui relie l'ancien site DMC à l'avenue des Usines en suivant la courbure de l'étang Bull. Le dernier emplacement disponible a vu la construction en 2020 d'une grande maison de santé dont la façade fait face au pont de Roubaix, affirmant ainsi un rayonnement dépassant le seul site d'activités.



2016 | 2021

2011
2015

PLACE YITZHAK RABIN

Restructuration urbaine aux portes du faubourg des Vosges

20

Cet important nœud de circulation entre centre-ville et faubourg des Vosges était devenu un véritable enchevêtrement. En 2013, la refonte du réseau de bus Optymo a été l'occasion d'en repenser le fonctionnement. Il s'agissait notamment de fluidifier le parcours des bus, simplifier les croisements de voitures et trouver une solution pour la traversée du carrefour par les piétons.
Ainsi est né le nouvel aménagement de la place Yitzhak Rabin, qui comprend des espaces paysagers de part et d'autre de l'axe nord-sud. Concomitamment, la construction de l'immeuble « Adélys », comprenant des logements et le nouveau siège local de la Caisse d'Épargne (A. Calmus architecte), a donné un nouveau visage bâti à la limite sud du quartier de Brasse.

1979 | 2017

2014
2018
2021

AVENUE JEAN JAURÈS, L'ANCIEN HÔPITAL

21

Nouveau quartier, nouvelle offre résidentielle

Les bâtiments de l'ancien centre hospitalier belfortain (4 hectares) ont pour la plupart été démolis en 2019 (ci-contre l'internat et la crèche avenue Jean Jaurès ; ci-dessous le pavillon Lévy-Grünwald et les plateaux de médecine rue Saint-Antoine) pour faire place à un nouveau quartier à vocation essentiellement résidentielle.
Les premiers bâtiments sortent de terre pour une livraison prévue de la première tranche fin 2021. Il s'agit d'un ensemble d'immeubles de standing (A. Calmus architecte) et d'une résidence services pour séniors. Un pôle gérontologique a par ailleurs réinvesti le bâtiment le plus récent de l'ancien hôpital. Cette reconversion majeure d'un site central doit apporter un regain d'attractivité au quartier et à la ville.

2014 | 2021

1999
2018

LE PARC-À-BALLONS

22

Un quartier résidentiel sur une friche militaire

Au début des années 2000, la vaste friche militaire située entre la Savoureuse et l'avenue Jean Moulin représente une des dernières possibilités significatives pour répondre aux besoins de développement sans étendre l'enveloppe urbaine. La Ville choisit d'aménager ce secteur sous la forme d'une ZAC portant le nom de « Parc-à-Ballons », en référence aux anciens hangars à dirigeables démolis vers 1920. Un plan d'ensemble (J-L Berthomieu) affirme un grand axe fédérateur, organise des îlots constructibles pour environ 500 logements et propose des types bâtis variés dans la continuité des quartiers adjacents.
Une vingtaine d'années après son lancement, les objectifs initiaux ne sont pas tous réalisés, mais les opérations immobilières successives ont élargi l'offre résidentielle, progressivement densifié ce nouveau quartier et profondément transformé le paysage.

2012 | 2018

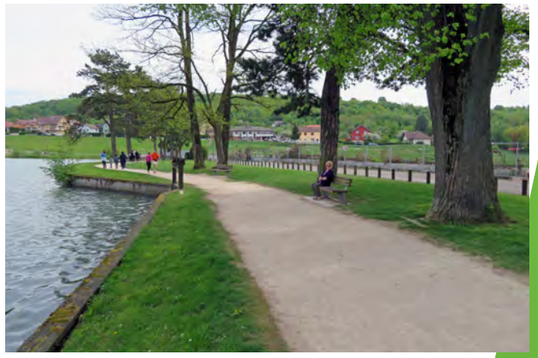
2013
2018

QUARTIER DES FORGES, L'ANCIENNE CENTRALE LAITIÈRE

23

Vers un renouveau de la berge sud de l'étang des Forges

Proche du centre-ville et dans un environnement remarquable, l'étang des Forges est un lieu récréatif, sportif et de loisirs, en même temps qu'un site à forte valeur écologique.
Sur la rive sud-ouest, une centrale laitière se distinguait parmi les pavillons et petits immeubles du quartier. Suite à la cessation de son activité, les bâtiments industriels ont été démolis en 2018, libérant une emprise de près de 3 hectares. Le zonage d'urbanisme a évolué pour permettre une mutation du site, en l'ouvrant à une vocation résidentielle en accord avec le tissu environnant. Le terrain est depuis en attente d'un prochain aménagement.



2011 | 2018

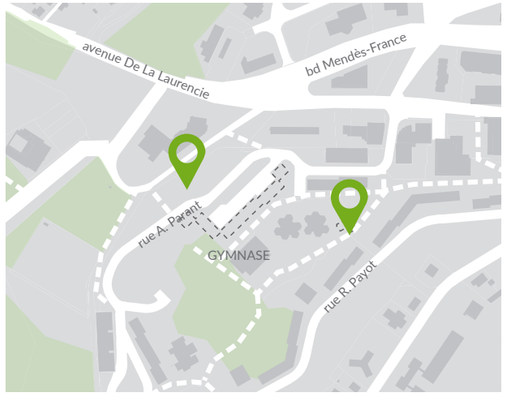
2008
2016

LES GLACIS DU CHÂTEAU, RUE PARANT

24

Remodelage de la bordure nord-ouest du quartier

Le quartier d'habitat social des Glacis du Château est historiquement le dernier Grand ensemble construit à Belfort, au début de la décennie 1970. Une ultime phase prévoyant son extension au-delà de l'avenue de la Laurencie n'a jamais vu le jour, même si quelques équipements, tels que l'école Aragon, sont venus compléter le quartier.
Dans les années 2000, les Glacis ont bénéficié du Programme National de Rénovation Urbaine : désenclavement viaire, réhabilitation de logements, restructuration d'équipements, requalification des espaces publics. Plusieurs démolitions (deux tours de 18 étages en 2008, une barre de 175 logements en 2015) ont considérablement changé le paysage du quartier. Les vastes emprises qui en résultent appellent un renouvellement de l'offre d'habitat.



2014 | 2016

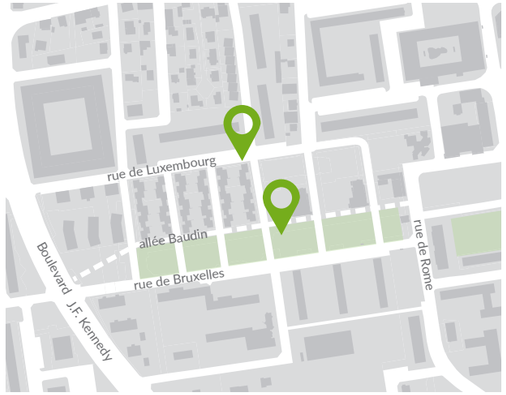
1984
2018

LES RÉSIDENCES, ALLÉE BAUDIN

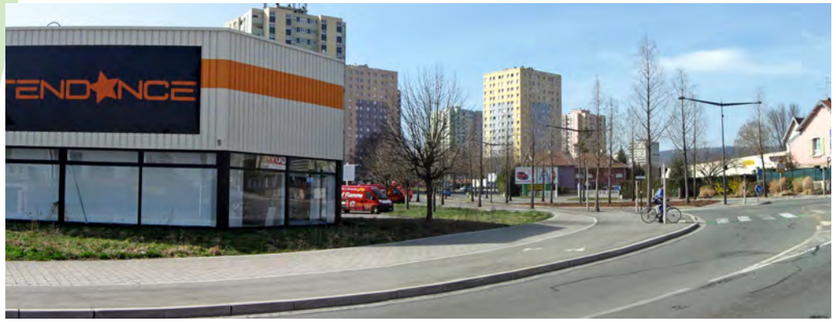
25

Un programme de renouvellement urbain d'ampleur

Le quartier des Résidences est le plus grand ensemble d'habitat social de Belfort. L'ANRU a aidé dès 2003 à y planifier et concrétiser un grand chantier de renouvellement urbain. Le secteur Baudin (J-L. Berthomieu avec Gallois-Curie paysagistes) illustre bien l'ampleur des transformations engagées par étapes sur plusieurs années. Initialement fermé par trois grandes barres de logements (dont la « locomotive » véritable mur urbain de 13 étages le long du boulevard Kennedy), le secteur est désormais beaucoup plus ouvert et dispose d'une succession de squares composés, entrecoupés d'un maillage de petites rues desservant de nouvelles formes d'habitat mieux adaptées aux modes de vie actuels. L'ensemble est particulièrement soigné dans le traitement des espaces publics, cheminements, plantations et mobilier urbain, un point essentiel qui répond à l'objectif de relier le quartier au centre-ville et aux équipements sportifs du parc de la Douce.



2007 | 2015



1982
2012
2020

LES RÉSIDENCES, BOULEVARD KENNEDY

26

Grands ensembles et entrée de ville

Les quartiers de grands ensembles, construits en périphérie des centres villes, sont rattrapés par l'urbanisation et doivent être repensés dans la logique générale du tissu urbain. À Belfort, l'axe Kennedy est devenu boulevard urbain. Son extrémité débouche, en limite communale avec Bavilliers, sur une zone commerciale d'entrée de ville encore instable.
En 2012 et 2019, la démolition de plusieurs tours de logements a amorcé un programme de renouvellement de grande ampleur, soutenu par l'ANRU. Une nouvelle offre résidentielle « à taille humaine » ainsi que des commerces et des équipements remplaceront prochainement une partie des tours du quartier des Résidences.

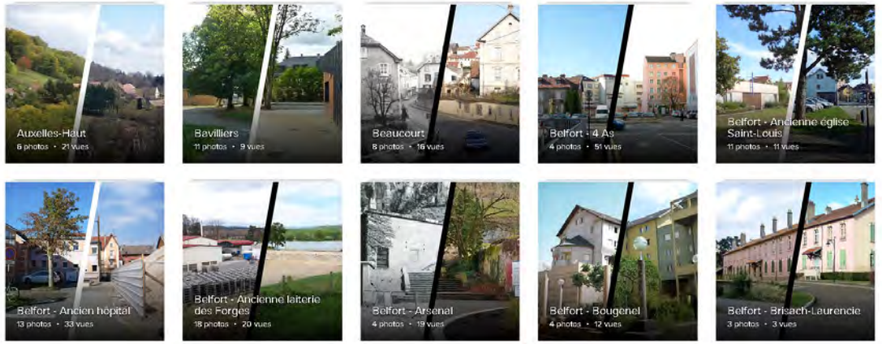
2012 | 2021

L'observatoire photographique du Territoire de Belfort donne lieu chaque année à une publication centrée sur un lieu, une opération ou un domaine de l'aménagement du territoire.

Déjà parus :
01 / Objectifs et méthode de l'observatoire (2013)
02 / Les abords de la gare de Belfort (2013)
03 / Urbanisation et consommation foncière (2014)
04 / Les opérations de rénovation urbaine (2015)
05 / L'aménagement de l'étang des Forges (2016)
06 / La reconversion du Parc-à-Ballons (2018)
07 / Équipements et services dans la CCVS (2019)
08/ Exemples locaux de recyclage urbain (2020)

Les points de vue sélectionnés pour cette exposition portent sur la seule ville de Belfort. Ils représentent une partie des lieux couverts par l'observatoire.

Retrouvez d'autres séries de points de vue ainsi que les publications annuelles thématiques sur le site internet de l'agence d'urbanisme www.**autb.fr**



05
L'observatoire photographique du paysage
automne 2016

L'aménagement de l'étang des Forges

Un site naturel et de loisirs d'intérêt communautaire

Proche du centre-ville de Belfort et dans un environnement relativement préservé, l'étang des Forges s'inscrit en piémont de la colline de la Miotte, dans un cadre paysager remarquable entre les massifs du Rudolphe, de l'Arsot et du Salbert, avec la ligne des Vosges en toile de fond.
Probablement créé au XIVème siècle pour la pisciculture, utilisé au XVIIIème pour le fonctionnement d'une installation métallurgique, ce plan d'eau de 30 hectares trouve une autre vocation à partir du milieu du XIXème avec le développement des loisirs de plein air.
C'est aujourd'hui un lieu incontournable de l'agglomération belfortaine, assiduement fréquenté pour la promenade, la pêche, le jardinage, ainsi que de nombreuses pratiques récréatives et sportives. Mais c'est également un site à forte valeur écologique, avec une flore et une faune spécifiques liées aux terrains humides, en même temps qu'une halte pour plusieurs espèces d'oiseaux migrateurs.

La Communauté de l'Agglomération Belfortaine gère l'étang et ses abords (soit 85 hectares) depuis leur déclaration d'intérêt communautaire en 2003. Dans le cadre de sa politique continue de mise en valeur, elle est à l'initiative de projets d'aménagement qui ont sensiblement transformé le visage du site, ce dont rendent compte les séries photographiques présentées ici.

Agence d'Urbanisme du Territoire de Belfort
10 rue Aristide Briand - BP 10107 - 90002 Belfort Cedex - 03 84 46 51 51 - contact@autb.fr
autb.fr

06
L'observatoire photographique du paysage
été 2018

La reconversion du Parc-à-Ballons

D'une zone militaire à un quartier résidentiel

Dans le dernier quart du XXème siècle, Belfort trouve dans plusieurs friches militaires l'opportunité de satisfaire à ses besoins de développement.
À la suite des opérations de renouvellement des casernes Gérard, Bougenel et de l'Espérance, les vastes terrains de l'ERM (établissement régional du matériel), entre la Savoureuse et l'avenue Jean Moulin, représentent une des dernières possibilités significatives au sein de l'emprise urbaine.
À la fin des années 1990, la commune choisit de développer ce secteur sous la forme d'une zone d'aménagement concerté (ZAC*) portant le nom de Parc-à-Ballons, en référence aux anciens hangars à dirigeables bâtis sur ce site. Un plan d'ensemble (Berthomieu) affirme un grand axe fédérateur, organise des îlots constructibles et propose des typologies bâties variées dans la continuité des quartiers adjacents.
Une vingtaine d'années après son lancement, les objectifs initiaux ne sont pas tous réalisés, mais les opérations immobilières successives ont élargi l'offre résidentielle, progressivement densifié ce nouveau quartier et profondément transformé le paysage.

* Procédure d'urbanisme pour l'aménagement de terrains en vue de leur commercialisation, selon un projet défini porté par une collectivité publique.

Agence d'Urbanisme du Territoire de Belfort
10 rue Aristide Briand - BP 10107 - 90002 Belfort Cedex - 03 84 46 51 51 - contact@autb.fr
autb.fr

07
L'observatoire photographique du paysage
automne 2019

Équipements et services dans la CC des Vosges du sud

Pôles structurants et maillage local

Le territoire de la CCVS, communauté de communes des Vosges du sud (22 communes, 15 438 habitants), est structuré autour de trois pôles qui supportent les principaux services, équipements et commerces : Giromagny, Étueffont et Rougemont-le-Château. Leur assise est un gage de vitalité pour les communes voisines, l'objectif étant que chaque habitant dispose d'équipements du quotidien et de services de proximité.
Afin d'assurer la complémentarité et la solidarité, les collectivités se saisissent d'opportunités de mutation foncière et développent des services à la population dont l'intérêt est à la fois communal et intercommunal.

La CCVS est engagée dans l'élaboration d'un Plan local d'urbanisme intercommunal. En addition au diagnostic territorial réalisé dans ce cadre par l'AUTB, les séries photographiques sélectionnées ici témoignent de l'évolution spatiale, à hauteur d'œil du piéton, de quelques lieux stratégiques de ce territoire.

Agence d'Urbanisme du Territoire de Belfort
10 rue Aristide Briand - BP 10107 - 90002 Belfort Cedex - 03 84 46 51 51 - contact@autb.fr
autb.fr

08
L'observatoire photographique du Territoire de Belfort
été 2020

Exemples locaux de recyclage urbain

Transformation, substitution, réemploi du « déjà là »

En rapport avec les objectifs de lutte contre le gaspillage foncier, l'AUTB s'intéresse, dans ses études et observatoires, au potentiel de mutation des espaces et du bâti. Pour répondre à de nouveaux besoins sans s'étendre, il est en effet nécessaire de mobiliser autant que possible les espaces déjà urbanisés.

De nombreux projets, petits ou grands, témoignent de la pertinence de cette logique de réutilisation. Les séries photographiques sélectionnées ici illustrent quelques exemples belfortains d'espaces reconvertis ou en voie de renouvellement pour des équipements, du commerce ou du logement. S'ils ne prétendent pas illustrer tous les cas de figure, ces points de vue témoignent, à hauteur d'œil du piéton, de la continuelle transformation de la ville sur elle-même.

Agence d'Urbanisme du Territoire de Belfort
10 rue Aristide Briand - 90000 Belfort - 03 84 46 51 51 - contact@autb.fr
autb.fr

Catalogue de l'exposition

Belfort, un observatoire photographique

par l'agence d'urbanisme du Territoire de Belfort

du 3 au 30 avril 2021
square du Souvenir
dans le cadre du mois de la photo à Belfort

Directeur de la publication
Bruno Vidalie

Photographies
AUTB
sauf cartes postales page 27 (rue de la Porte de France) et page 31 (gare d'intérêt local) : Archives municipales

Rédaction
Julien Journeault, Robin Serrecourt

Conception graphique
Robin Serrecourt

Pour leur appui à l'observatoire photographique, leur soutien dans l'organisation de l'exposition et leur contribution au présent catalogue, l'AUTB remercie François Binoux-Rémy, Alain Calmus, Jean-Pierre Cuisson, Patricia Derousseaux-Lebert, Jean-François Lami, Julien Peltier, Alfred Peter, Gilles Reichardt, Marie Reverchon, Manuel Rivalin, Aude Seillan et Jean-Christophe Tamborini.

Agence d'urbanisme du Territoire de Belfort | avril 2021

Agence d'urbanisme
du Territoire de Belfort